



© John Foley / Opale / Le Cherche Midi

Richard Powers États-Unis

Dialogue d'écrivains

L'auteur

Richard Powers étudie la physique à l'Université de l'Illinois. Il obtient un diplôme dans le domaine littéraire en 1979, avant de travailler à Boston en tant que programmeur informatique. Il y fait la connaissance d'un photographe au musée des Beaux Arts, rencontre artistique le marquant si profondément qu'il abandonne son emploi afin d'écrire son premier roman, *Trois fermiers s'en vont au bal*, publié en 1985.

Il déménage ensuite aux Pays-Bas, où il écrit *Prisoner's Dilemma*, puis *The Gold Bug Variations*, œuvre alliant la génétique, la musique et l'informatique. *Operation Wandering Soul* est rédigé durant un séjour d'un an à l'université de Cambridge, avant son retour en Illinois. Écrivain reconnu, il publie alors *Galatea 2.2* en 1995, relatant les déviations d'une intelligence artificielle, et *Gain* en 1998, l'évolution parallèle d'une fabrique de produits chimiques et de la vie déclinante d'une femme atteinte d'un cancer.

Plowing the Dark, sorti en 2000, est construit sur le même modèle, abordant le concept de réalité virtuelle. Richard Powers poursuit son travail d'exploration quant aux effets de la science moderne sur les vies humaines, à travers ses romans.

La Presse

« *Générosité* vaut évidemment surtout pour son évocation des problèmes éthiques abyssaux qu'ouvre la recherche génétique, son thème central. Sans donner de réponses, l'auteur multiplie les questions : le bonheur est-il programmable ? Est-il éthiquement raisonnable de conditionner l'homme à être heureux ? »

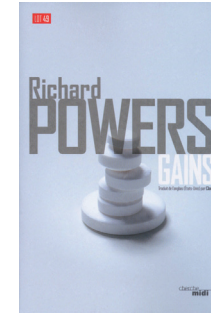
Le Magazine Littéraire

« Ni tout à fait réaliste, ni abstrait, Powers domine, en grand musicien, les changements de registre, de langage, de rythme. Depuis son premier livre, *Trois fermiers s'en vont au bal* (1985), il s'interroge sur la construction de l'identité, le rationnel et l'irrationnel, la puissance de la création intellectuelle face à la technologie. Sans cuistrerie, avec humour et empathie, Powers propose ici des pistes de réflexion roboratives et nous laisse méditer sur cette phrase : « Le bonheur, dit le scientifique, ne récompense pas la vertu ; le bonheur est la vertu. » »

Télérama

Zoom

Gains, traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Demmanuelli (Le Cherche Midi, 2012) (640 p.)



Thassadit Amzwar, une jeune Algérienne dont les proches ont disparu après des émeutes en Kabylie, poursuit ses études à Chicago. Loin d'être une réfugiée traumatisée, c'est une jeune femme lumineuse, gaie, d'un optimisme à toute épreuve. Candace Weld, la psychologue de l'université, et Russell Stone, un de ses professeurs, tombent vite sous son charme, chacun à sa manière.

Mais la propension au bonheur de Thassadit attire bientôt l'attention de Thomas Kurton, ardent partisan des manipulations génétiques. Lorsque celui-ci découvre chez la jeune étudiante une disposition chromosomique particulière, peut-être à l'origine de son bien-être, il pense être en mesure d'isoler le gène du bonheur. Cette hypothèse éveille l'intérêt des médias, mais aussi des hommes politiques, de l'industrie pharmaceutique, et Thassadit se retrouve sous les feux de la rampe.

C'est au bonheur et à son devenir dans une société façonnée par la science et les médias que s'attaque Richard Powers avec ce nouveau roman d'une intelligence et d'une densité exceptionnelles.

L'œuvre

Le Dilemme du prisonnier, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (à paraître fin août, Le Cherche Midi)

Gains, traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Demmanuelli (Le Cherche Midi, 2012) (640 p.)

Générosité, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2011 ; 10/18, 2012) (480 p.)

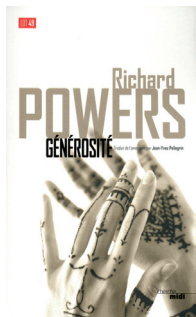
L'ombre en fuite, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2009)

La chambre aux échos, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2008 – 10/18, 2009)

Le temps ou nous chantions, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard (Le Cherche Midi, 2006 – 10/18, 2008)

Trois fermiers s'en vont au bal, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2004 – 10/18, 2006)

Générosité, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2011 ; 10/18, 2012) (480 p.)



1830. La famille Clare crée à Boston une petite entreprise de savon. Celle-ci va évoluer au rythme des États-Unis et devenir, un siècle et demi plus tard, une véritable multinationale. Des plantes médicinales aux cosmétiques, détergents et autres insecticides, des pionniers inventifs au règne

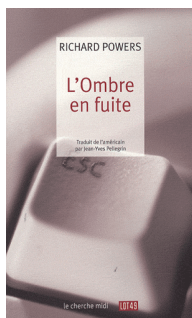
de la communication et du libéralisme, le chemin sera long et impitoyable. 1998. Laura Bodey, 42 ans, divorcée, mère de deux enfants, travaille dans l'immobilier à Laceywood, Illinois, siège des usines de Clare Inc. Sa vie va basculer et son destin converger d'une façon inattendue avec celui de la multinationale, faisant d'elle une victime révoltée par l'idée de fatalité.

Richard Powers ausculte l'influence du libéralisme sur la vie quotidienne et les destinées individuelles. Animé à la fois par une vision globale et une rare puissance émotive, il plonge le lecteur dans les contradictions de la société de consommation, et met en scène avec brio et tension les gains et les pertes auxquels est confronté l'humain.

«À la fois subtil, provocateur et d'une rare puissance littéraire, Richard Powers nous lance un avertissement de façon beaucoup plus efficace que quiconque depuis très longtemps: consommateurs, méfiez-vous ! »

Rick Moody

L'ombre en fuite, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2009)



Washington. Adie Klarpol une jeune artiste désillusionnée, est engagée par une compagnie d'informatique pour travailler sur un système expérimental, « la Caverne ». Ce simulateur d'univers virtuels en 3D permet de revisiter, entre quatre murs, les chefs-d'œuvre de l'art.

Beyrouth. Taimur Martin, professeur d'anglais, est pris en otage par des fondamentalistes islamistes. Seul dans un cachot, il n'a que sa mémoire et son imagination pour s'évader.

Un simulateur d'univers virtuels, un cachot: deux pièces dissemblables, toutes deux ouvertes à toutes les transformations, l'une par la magie de l'informatique, l'autre par la ténacité de l'esprit humain. Deux univers a priori inconciliables dont Richard Powers, avec son sens renversant du romanesque, tire une polyphonie grandiose.

Le romancier explore le destin de l'art à l'époque du virtuel, celui de la mémoire à l'époque de l'informatique et questionne une fois de plus les rapports entre science, histoire et imagination.

La chambre aux échos, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2008 – 10/18, 2009)



Par une nuit d'hiver, sur une petite route du Nebraska, Mark Schluter est victime d'un grave accident de voiture. Sa sœur aînée, Karin, revient dans sa ville natale pour être à son chevet. Mais lorsque Mark sort du coma, il semble ne plus la reconnaître. Karin fait alors appel à Gerald Weber, un

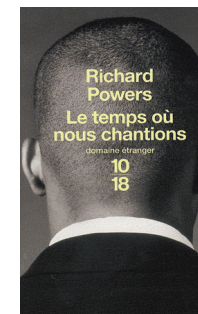
célèbre neurologue, spécialiste des troubles singuliers du cerveau.

Alors que Weber étudie son cas, Mark essaye de reconstituer peu à peu ce qui s'est passé la fameuse nuit de son inexplicable accident et d'identifier le témoin anonyme qui lui a sauvé la vie avant de disparaître en laissant une étrange note.

Ce qu'il va découvrir changera à jamais sa vie, celle de sa sœur et celle de Weber.

Après le succès de *Temps où nous chantions*, élu meilleur livre étranger 2006 par *Lire*, Richard Powers réussit le tour de force de nous donner avec *La Chambre aux échos*, National Book Award 2007, un roman qui aborde la question de l'identité et de la condition humaine, sans jamais se départir d'un remarquable sens du récit et de l'intrigue.

Le temps où nous chantions, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard (Le Cherche Midi, 2006 – 10/18, 2008)



En 1939, lors d'un concert de Marian Anderson, David Strom, un physicien juif allemand émigré aux États-Unis pour fuir les persécutions nazies, rencontre une jeune femme noire, Delia Daley.

Ils se marient et élèvent leurs trois enfants dans le culte exclusif de la

musique, de l'art, de la science et de l'amour universel, préférant ignorer la violence du monde autour d'eux.

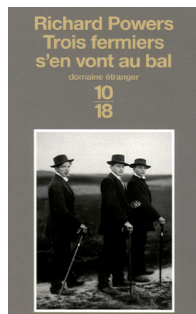
Cette éducation va avoir des conséquences diverses sur les trois enfants. Jonah devient un ténor de renommée mondiale, Ruth va rejeter les valeurs de sa famille pour adhérer au mouvement des Black Panthers, leur frère Joseph tentera de garder le cap entre l'aveuglement des uns et le débordement des autres, afin de préserver l'unité de sa famille en dépit des aléas de l'histoire.

Avec des personnages d'une humanité rare, Richard Powers couvre dans cet éblouissant roman polyphonique un demi-siècle d'histoire américaine, nous offrant, au passage, des pages inoubliables sur la musique. *Le Temps où nous chantions* a été élu meilleur livre de l'année par le *New-York Times* et le *Washington Post*.

« Richard Powers a accompli quelque chose de magnifique, davantage que les noces délicates de la catastrophe personnelle avec le désastre national : un essai splendide sur la persévérance sous toutes ses formes. »

Colson Whitehead, New York Times

Trois fermiers s'en vont au bal, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin (Le Cherche Midi, 2004 – 10/18, 2006)



Tout commence par une photo, désormais célèbre : celle prise par August Sander de trois fermiers sur une route de campagne à la veille de la Première Guerre mondiale. Pourquoi cette photo obsède-t-elle tant le narrateur, depuis qu'il l'a vue par hasard dans un musée de Detroit ? Peter

Mays, un jeune journaliste de Boston, saura-t-il percer l'énigme de son étrange ressemblance avec l'un des fermiers de la photo ? Qu'est-il advenu de ces trois jeunes hommes ?

Telles sont les questions que se pose le lecteur, et auxquelles vont devoir répondre les protagonistes du roman de Richard Powers. De l'Europe dévastée par la guerre de 14-18, où nous suivons les pérégrinations tragi-comiques des fermiers, jusqu'à l'Amérique contemporaine, Richard Powers se livre au jeu des destins croisés et contrariés, en convoquant au passage quelques grandes figures tels Henry Ford ou Sarah Bernhardt.

À la fois saga familiale, roman picaresque et méditation sur la façon dont l'Histoire redistribue les cartes, *Trois fermiers s'en vont au bal*, premier roman de Richard Powers, a valu à celui-ci d'être cité par le magazine *Esquire* comme l'un des trois plus grands écrivains de la décennie, aux côtés de Martin Amis et Don DeLillo.